

mille, ici-bas, saint Joseph. Et pour cette glorification c'est un coin de notre terre canadienne et de notre cité qu'il daigne choisir.

De quels instruments il s'est servi, vous le savez. Il a pris ce qu'il y avait de plus humble, faisant du reste, comme il a toujours fait, et contemplez aujourd'hui les résultats. J'avoue qu'ils me paraissent tenir du prodige.

Au début, je vois dans un collège de jeunes enfants une dévotion qui se traduit par des actes pieux, mais simples et privés envers le père nourricier du Sauveur: prières, neuvaines, petite lampe qui brûle devant son image. Plus tard c'est une médaille qu'une confiance naïve fait déposer dans un tronc d'arbre, afin d'obtenir, à des conditions avantageuses, un terrain sur le Mont Royal où le saint patriarche pourrait être plus dignement honoré. Le terrain est acquis. On y érige un tout petit oratoire où religieux et enfants viennent prier en commun.

Rien ne transpire au dehors. Et cependant, bientôt, le nombre des dévots serviteurs de saint Joseph augmente. Des aumônes commencent à arriver. On parle de grâces obtenues. Il faut remplacer l'oratoire par une chapelle plus grande, et cette chapelle il faut l'élargir encore.

Les pèlerins se multiplient. Ils viennent de partout, du Canada et de l'étranger. Point de réclames, pourtant, point d'annonces. Toujours la plus grande discrétion. Et voici que les malades se disent guéris: c'est comme à Lourdes, et aux autres sanctuaires où Dieu se plaît à manifester sa puissance et sa bonté. Ces malades bénissent leur céleste bienfaiteur, et, dans sa chapelle, laissent leurs béquilles en *ex-voto* d'action de grâces.

Mais les guérisons morales s'ajoutent aux guérisons physiques, et si l'on peut quelquefois émettre des doutes sur celles-ci on ne discutera jamais celles-là. Là-dessus, mon Révérend Père, vous et vos frères, gardiens pieux de ce sanctuaire, vous avez vos confidences et vos secrets. Mais nous savons que bien des honnêtes sans foi sont venus ici et sont retournés convertis: que bien d'autres, pauvres victimes des plus tristes passions, sont rentrés dans la voie de la vertu et du devoir. Nous savons que plus d'une fois, à la suite de pèlerinages à cette montagne bénie, des faveurs signalées ont été obtenues pour la paix des familles ou le succès d'importantes entreprises.

C'est après tout cela que l'on nous a demandé l'autorisation de construire une vaste église qui devait coûter quelques centaines de milliers de dollars.

Le projet n'était-il pas téméraire, audacieux même. J'ai cru cependant qu'en m'y opposant j'irais contre les desseins de Dieu. J'ai donc accordé la permission sollicitée. On s'est mis à l'œuvre sans retard, et la vaste, la splendide crypte est terminée. A elle seule,